

# Portraits de transgenres, loin des clichés

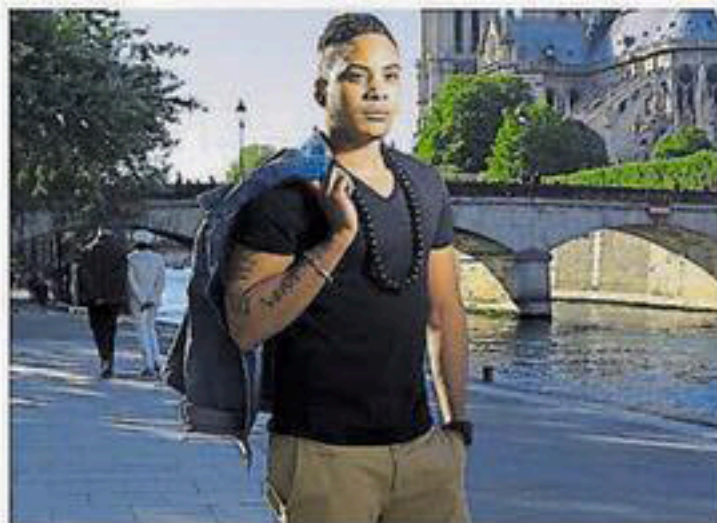
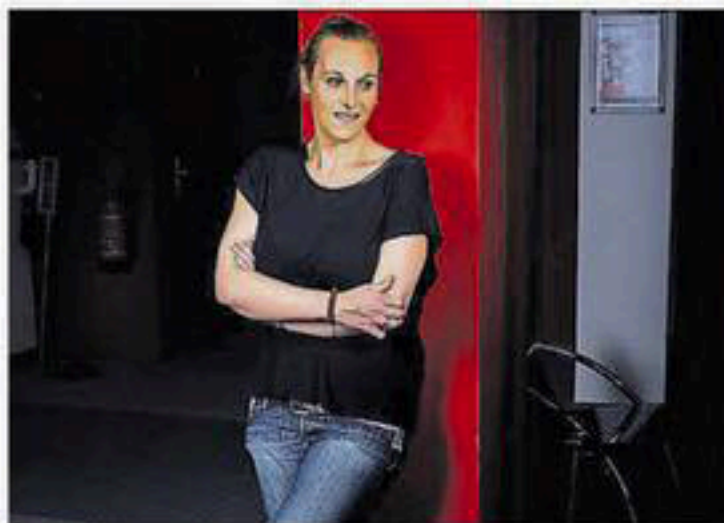
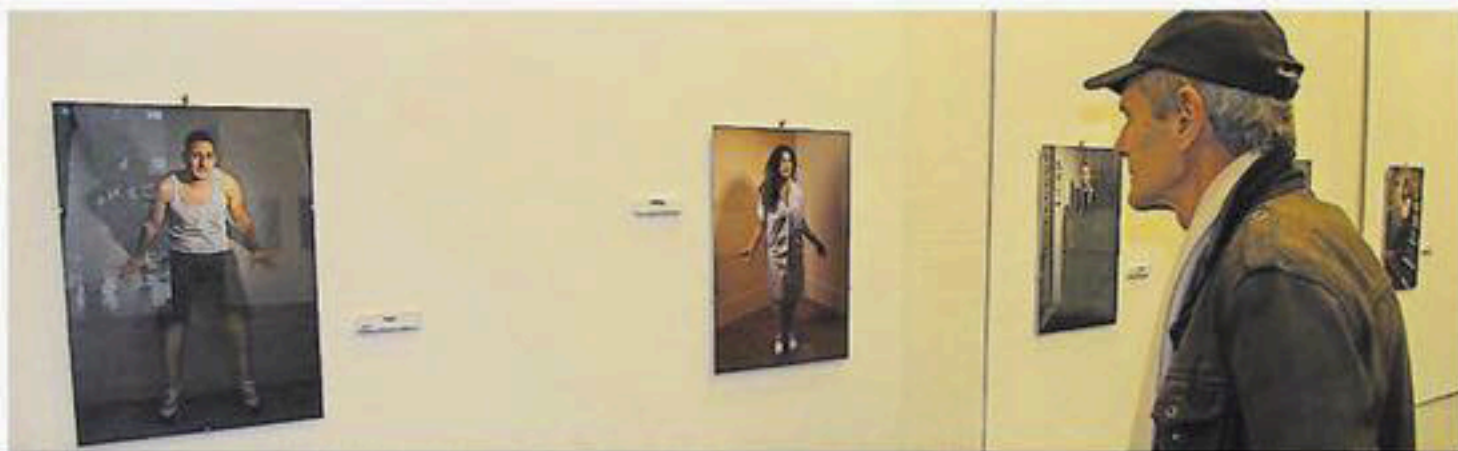
Pour lutter contre la transphobie, l'association Andbraiz expose des photos de Philippe Du Crest. Elles montrent la diversité des genres.

Sur les murs de l'expo, 23 personnes sont là qui, pour la plupart, vous regardent. Des personnes ordinaires, dans leur élément, leur paysage, ou avec leur tenue de tous les jours : une femme en blouse blanche, un costaud en marcel, une jeune femme sur « son » rocher devant la mer... Une simplicité voulue par le photographe marseillais, Philippe Du Crest.

Pour cette série sur les transgenres, qu'il a rencontrés dans toute la France, il s'est volontairement placé très loin des clichés qui réduisent trop souvent les trans à la prostitution, aux transformistes, etc. « Il n'a pas voulu rajouter d'éléments biographiques non plus sur leur parcours, explique Amanda Hinault, de l'association Andbraiz, organisatrice de l'expo. Pour ne pas entrer dans l'intimité. » Encore moins faire un comparatif avant/après le changement d'apparence.

Cette année, l'association lannionnaise a tenu à faire quelque chose pour le T-dor, journée mondiale en hommage aux victimes de la transphobie, « qui fait plusieurs milliers de morts dans le monde. Entre les suicides et les meurtres, c'est difficile à chiffrer car dans la plupart des pays, les trans sont invisibles. »

Et en France ? « Il existe une transphobie latente, notamment depuis que la Manif pour tous s'est lâchée. Ces personnes refusent de comprendre que le genre n'est pas forcément figé : il n'y a pas forcément les p'tits garçons en bleu et les petites filles en rose, ça n'existe



L'exposition de photos se tient à l'ancienne bibliothèque des Ursulines, mise à disposition par la ville. A gauche, Naouelle, vue par Philippe Du Crest. A droite, Bryan photographié par Philippe Du Crest.

Amanda Hinault.

Andbraiz n'est pas non plus satisfaite de la toute nouvelle loi de modernisation de la justice. Certes, le changement d'état civil n'est plus rattaché à l'obligation d'avoir subi une opération de changement de sexe, mais pour les trans, le compte est

est pas. « Il y a encore pas mal de conditions à remplir pour obtenir une carte d'identité correspondant enfin à notre genre. Ces conditions restent très subjectives, si bien que des juges pourront continuer à refuser. »

**Jusqu'au 29 novembre**, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h, et jusqu'à 20 h, le vendredi 25 novembre, à l'ancienne bibliothèque des Ursulines. Entrée gratuite.

Stéphan BÉROT